Pensée orignale:

tous les jours on se voyait dans le parc
sur un banc pudique
c'était beau c'était beau
c'était l'amour plate eunuque bien sûr
Sol - L'univers est dans la pomme

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

volume 7, numéro 5, le mercredi 17 novembre 1993



l'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ
le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

AGA de l'AEF: ça change pas le monde

Marco Dubé

Une trentaine de personnes seulement se sont rendues à l'assemblée générale annuelle de l'AEF tenue mercredi dernier. À l'ordre du jour, on retrouvait les rapports de l'animatrice socio-culturelle, du secrétaire-trésorier, du vice-président et du président. Les membres du grand conseil ont signalé qu'aucune nouvelle demande n'avait été déposée pour apporter des changements à la constitution.

Encore une fois, le nombre de membres de l'AEF qui a participé à l'AGA était inférieur à cinq pour cent du nombre total de membres. Pour procéder aux changements constitutionnels, la constitution stipule qu'il doit y avoir au moins cinq pour cent des membres de l'association présent(e)s à l'assemblée générale annuelle. Cette année, il aurait fallu la présence d'un peu plus d'une cinquantaine de membres pour atteindre le quorum.

Cette assemblée générale annuelle, qui d'ailleurs a lieu deux fois par année (trouvez l'erreur), n'avait rien de spécial. On a fait quelques recommandations au grand conseil, question d'attirer plus de membres aux activités. Le grand conseil, pour sa part, s'est dit toujours ouvert aux recommandations et commentaires des membres de l'AEF.

Parmi les activités planifiées par l'animatrice socio-culturelle, on compte une journée de patinage (19 novembre), un atelier sur la violence faite aux femmes, un bal de Noël (27 novembre), la vente à prix réduit de billets pour le spectacle communautaire du TNO, un voyage de ski, un spectacle du comique Maxime Martin, le festival Juste pour rire et possiblement un voyage à Toronto pour aller voir une pièce de théâtre.

On a aussi abordé les sujets d'un éventuel plan de santé pour l'AEF, de l'adhésion à l'association fédérale des étudiantes et étudiants universitaires et du 20e anniversaire de l'AEF, qui aura lieu en octobre 94.

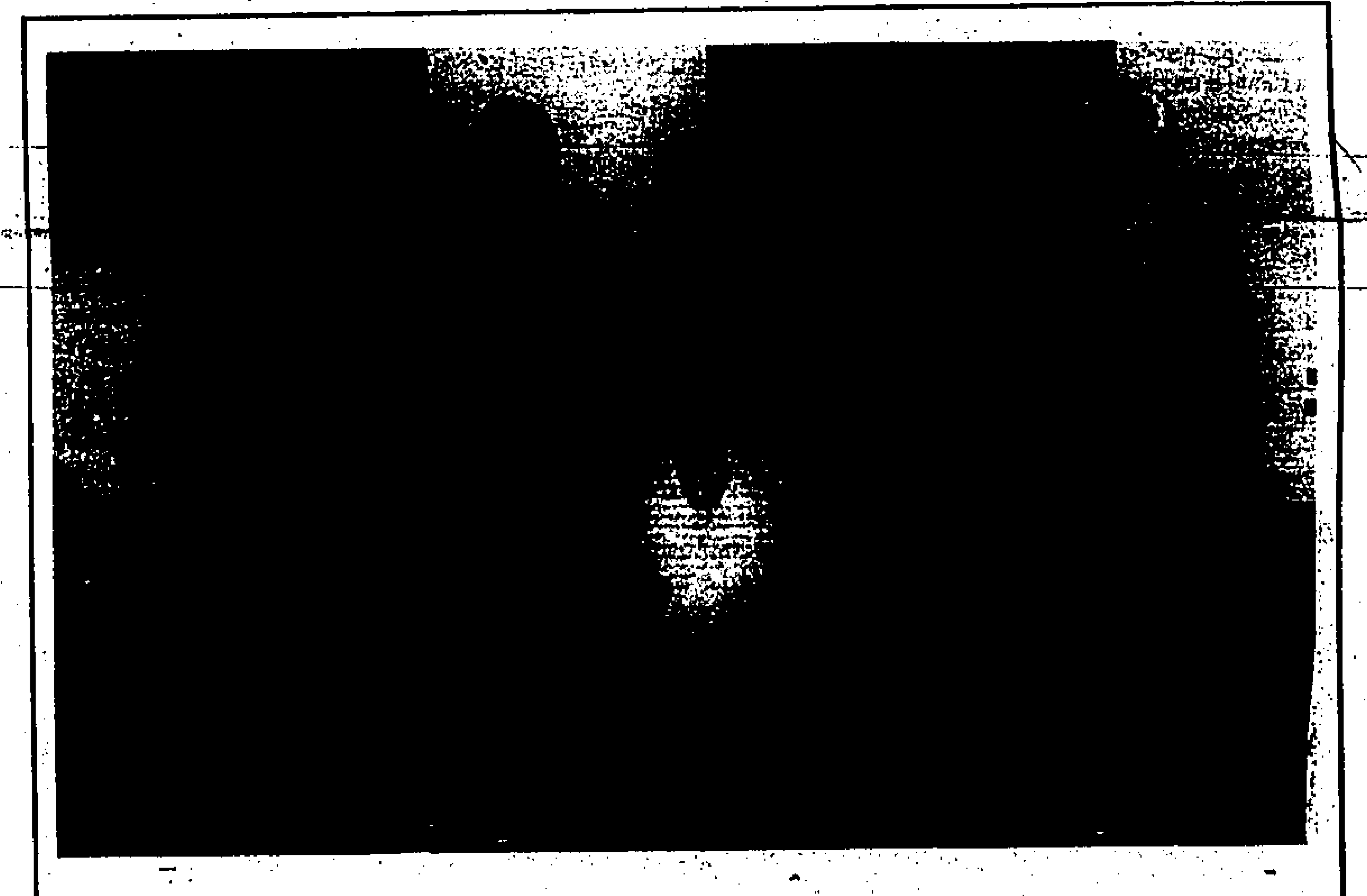
Le gouvernement provincial veut obliger l'Université Laurentienne à réformer le conseil des gouverneurs de façon à permettre aux employé(e)s de l'université ainsi qu'aux étudiant(e)s d'y siéger. L'AEF, en collaboration avec l'ACFO, travaille afin de s'assurer que les francophones auront leur place au sein du conseil des gouverneurs. L'AEF nous assure qu'elle s'occupe du dossier.

Il est déplorable qu'il n'y ait pas plus de membres de l'AEF qui participent aux assemblées annuelles. Depuis quelques années, le nombre de membres présents est toujours inférieur au quorum exigé par la constitution, ce qui nous empêche d'y apporter quelque changement que ce soit. Par exemple, il nous faut atteindre le quorum pour modifier cette clause de la constitution qui exige le quorum.

Pourquoi y a-t-il si peu de membres qui viennent aux assemblées? Est-ce que l'AEF ne fait pas assez de publicité? Est-ce que la population étudiante ne s'intéresse tout simplement pas aux questions politiques estudiantines? J'ose croire que les étudiant(e)s s'intéresseraient davantage à la politique étudiante s'ils ou elles pouvaient y trouver quelque chose de captivant. Mais, ils ou elles pourraient y trouver quelque chose de plus intéressant s'ils ou elles participaient.

Pour attirer les gens, il faut sans aucun doute leur donner l'image que notre association est vivante, qu'elle bouge, et qu'elle organise des activités qui préoccupent la masse étudiante. L'AEF doit être plus présente, elle doit concentrer ses efforts à l'organisation d'activités qui feront la promotion de l'association en tant que telle.

Alors les étudiant(e)s seront motivé(e)s à y participer. Bien sûr, il restera toujours une partie de la population étudiante qui ne participera pas, mais on pourra tout de même aller chercher un noyau de personnes concernées un peu plus imposant que celui qu'on connaît.



L'ACFO du grand Sudbury a tenu son assemblée générale annuelle la semaine dernière. Voici le conseil d'administration: de gauche à droite, à l'arrière, Renée Champagne, Jacques Michaud, Jean-Charles Cachon, André Thibert, Jean Havel; à l'avant, Jacques Taillefer, Hélène Fontaine et Claude Roy. Absente: Sylvie Mainville. Voir l'article à la page 3.

Chers orignaux, la chasse se termine cette fin de semaine. Il n'y a donc plus de raisons de rester cachés. Vous pouvez sortir du bois et vous présenter au prochain montage! Il y a tout de même de braves orignaux qui sont difficilement chassés. Ils sont:

Nancy (j'veux pas de pizza) Boulianne, Marco (Y perd sa patience pour une pizza) Dubé, Mélanie (j'veux pas de viande sur ma pizza) Doyon, Daniel (j'mange n'importe quelle sorte de pizza) Lafontaine, Nathalie Trépannier, Brenda (c'est trop long de commander la pizza que je veux) Dubé, Jean-Charles Cachon, Perry (Lève-toi bonyeu!) Rousselle, Bruno (notre poète natio-rig-nal) Gaudette, Josée (la religion commence à l'intéresser) Perreault, Suzanne (fait trembler les profs avec ses questions) Gammon, Peter (Y'é pas mal faché là) Vere, Lambert (y doit pas coucher dehors) Rangira, Michel Giroux, Diane (heu! heu! je suis ministre) Marleau et Raymond (beau joueur) Bonin.

Courrierignal

Un défenseur qui m'offense

Cher Kevin Perrault,

Dans le *Lambda* du 21 octobre, tu as écrit un article dénonçant le racisme. Tu disais que: «c'est une idéologie qui ne devrait plus exister». Tu t'es présenté comme un «guerrier», comme quelqu'un qui veux protéger les homosexuels victimes d'abus verbal. Je ne remets pas en question tes bonnes intentions, car c'est une bonne cause à défendre, mais je questionne ta sincérité.

Moi aussi je suis victime d'abus verbal. Pourquoi? Dans le même journal, on avait écrit un article disant: «Est-ce que l'AEF a tellement de problèmes avec le recrutement des membres du Grand Conseil qu'elle doit avoir des anglophones sur le conseil?» Pourquoi dénigrer mes origines, Kevin? Tu dis que ce n'est pas toi. Alors qui est «Jenème Pasça»? Tu dis qu'il ne s'agit pas d'une attaque personnelle, mais il n'y a que les lâches qui se cachent derrière les pseudonymes. Le racisme est toujours personnel et les racistes sont toujours des lâches.

Tu dis que tu n'es pas responsable de cette attaque. La vérité est un principe que tu ignores. En tant que rédacteur francophone au *Lambda*, tu es responsable de tout ce qui est publié dans la section francophone.

J'ai payé mes frais, je parle en français et je travaille fort. Toi, en tant que sénateur de l'AEF, tu devrais savoir tout ça. Mais non. Cet article affirme que je devrais être traité différemment à cause de mes origines. En tant que sénateur, tu es censé représenté **tous** les membres de l'AEF. Vas-tu me représenter au sénat avec un enthousiasme pareil à celui avec lequel tu as publié cette lettre d'un soit-disant auteur mystérieux? Aussi, vas-tu blesser les autres membres de l'AEF comme tu m'as blessé?

Si oui, prépare-toi à devenir le deuxième Perrault à se faire mettre à la porte. Les gestes parlent plus fort que les mots. Luc, Dan, Sylvie, Marco, le reste du grand conseil et de l'*Orignal* m'ont accueilli à bras ouverts. Ils et elles continuent à m'encourager à pratiquer et à améliorer mon français parlé et écrit. Tous, sauf toi, Kevin. Tes gestes et tes mots sont apparemment deux choses diamétralement opposées. Donc, réponds-moi, es-tu vraiment contre le racisme?

Peter Vere
Publiciste AEF

Des rectifications s'imposent

Perry Rousselle

Les erreurs factuelles sont parfois inexcusables et dans un article intitulé «Les conservateurs en conserve», publié dans la dernière édition de *l'Orignal déchaîné*, il y a eu une erreur de fait. C'est-à-dire qu'un fait a été mal représenté.

Il s'agit bien sur de la phrase suivante: «Les conservateurs n'ont même pas eu assez de votes pour représenter l'opposition officielle du Canada». Le mot «votes» aurait dû être remplacé par «sièges». Ceci dit, je demande pardon aux membres des Jeunes Conservateurs du Canada.

De plus, à cause de cette «gaffe» on aurait pu poursuivre le cas en cours de première instance mais les membres des Jeunes Conservateurs du Canada ont décidé de l'ignorer. Gracieuseté de leur part. Ceci démontre bien que l'organisation est vraiment professionnelle et ouverte aux critiques.

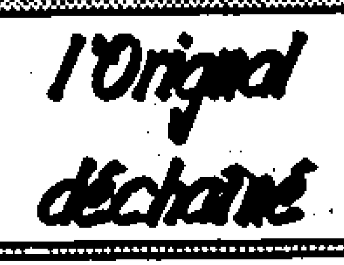
Enfin, l'erreur réparée, je lève mon chapeau à vous, membres des Jeunes Conservateur du Canada.

Les étudiant(e)s se laissent voler

La rédaction
L'Orignal déchaîné

Suite à votre article en première page du 3 novembre 1993 intitulé «Les universités volent les étudiant(e)s», je me demande si un titre comme «Les étudiants se laissent voler par les universités» ne refléterait pas mieux la réalité. En effet, depuis bientôt 20 ans, les universités augmentent les frais d'inscription pratiquement chaque année de pourcentages dépassant l'inflation. Pour toute réaction, les étudiants payent, les parents payent, «on» paye, sans rien dire. Un peu d'encre coule, mon ami le poète dirait comme une larme, et l'on continue de payer. Pendant ce temps vos présidentes et présidents d'associations se taisent pendant les réunions importantes, là où il aurait fallu intervenir: je veux notamment parler de votre représentation étudiante de cette année au Conseil des gouverneurs qui, suite à une présentation faite par l'administration en faveur de la fameuse hausse de 50% en deux ans, n'a pas dit un seul mot contre une telle proposition (réunion du 1er octobre 1993). Les administrateurs universitaires ont donc, en dernière analyse, beau jeu de dire que des hausses supplémentaires sont possibles. À moins que...

Jean-Charles Cachon



Rédaction:
Nancy Boulianne
Marco Dubé

Publiciste:
Johanne Turcotte

Trésorier:
Réal Ouellette

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 1er décembre 1993

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 24 novembre 1993

Les orignaux attendent ta collaboration!

Bramements universitaires

Vous cherchez un logement?

Lambert Rangira

Le 24 mai 1993, il y a eu création d'un service de logement hors campus à l'Université Laurentienne. Cette réalisation est le fruit d'une entente conclue entre l'Université et les deux associations étudiantes en matière de financement de ce nouveau service.

Le bureau du logement hors campus est situé au L-229 et est tenu par madame Jocelyne Côté. J'ai eu l'occasion de rencontrer cette dame qui est résolue à offrir un service de qualité aux étudiant(e)s en quête d'un logement hors campus. Au cours de cet entretien, madame Côté m'a dit qu'elle a eu un été surchargé compte tenu du nombre d'étudiant(e)s qui se sont servi du nouveau service. En effet, pendant les mois de juillet et août, 2007 personnes se sont adressées au bureau, 91% de celles-ci par voie du téléphone. En fait, on comptait en moyenne 45 coups de fils par jour. Selon madame Côté, cela n'est pas surprenant étant donné que, chaque année, environ 5000 nouvelles personnes s'inscrivent à la Laurentienne à temps plein et qu'environ 2500 de celles-ci viennent de l'extérieur de Sudbury. Signalons que la résidence de l'Université n'a qu'une capacité de 1200 individus et, par conséquent, environ 1300 étudiant(e)s doivent trouver des logements ailleurs.

Le but principal du bureau du logement hors campus est, dit madame Côté, d'aider les étudiant(e)s à trouver des logements sécuritaires, décents et à bon marché. Le bureau a aussi des projets divers qui visent l'amélioration des services offerts aux étudiant(e)s concerné(e)s. Il y aura notamment des sondages auprès des étudiant(e)s pour mieux connaître le genre de problèmes qu'ils rencontrent et ce qu'ils pensent de ce nouveau service. Et surtout, les suggestions constructives sont toujours appréciées. Aussi, le bureau distribuera des brochures portant sur les marches à suivre pour obtenir un logement *sur campus ou hors campus*. Par ces mêmes brochures, les étudiant(e)s seront mis(e)s au courant de leurs droits en tant que locataires et des droits des propriétaires. Le bureau se propose aussi d'élaborer une méthode d'évaluer l'état des logements disponibles.

Bref, si vous êtes à la recherche d'un logement hors campus, sachez qu'il y a un bureau qui s'en occupe et qui est à votre entière disposition. Une visite au local L-229 ne vous coûtera rien et vous sera sûrement très rentable.

L'ACFO a tenu son AGA

Marco Dubé

L'ACFO du grand Sudbury a tenu son assemblée annuelle jeudi dernier. Une cinquantaine de personnes se sont rendues à cette réunion qui se tenait à la salle Richelieu du Carrefour francophone.

À l'ordre du jour, on retrouvait les présentations du rapport d'activités et des états financiers de l'organisme. De plus, Jacques Taillefer a fait une présentation sur le document historique préparé pour l'ACFO et qui devrait être publié bientôt, une fois les subventions confirmées. Jacques Michaud a donné les grandes lignes du projet du Collectif pour le collège du Nord et Jean-Charles Cachon a parlé du plan de marketing de l'ACFO.

En ce qui concerne la programmation pour l'année prochaine, l'ACFO s'est donné certaines priorités. D'abord, on dirigera les efforts vers la gestion quotidienne de l'organisme et le plan de marketing qui servira à mettre en valeur l'ACFO. Ensuite, il y a bien sûr le dossier collégial, auquel l'ACFO travaillera jusqu'à l'ouverture du Collège du Nord. Viennent ensuite dans les priorités, la clinique juridique et le centre médico-social. On devrait voir des développements importants dans ces dossiers d'ici deux ans.

Enfin, il y a le dossier universitaire. L'ACFO a comme objectif d'appuyer les initiatives d'organismes existants. Ce dossier s'échelonnera évidemment sur une longue période de temps.

On a aussi élu ou réélu quatre membres au conseil d'administration. Ces quatre membres débutent donc un mandat de deux ans et se joignent à cinq autres personnes qui siègent déjà au c.a. depuis un an. On aurait dû élire un cinquième membre, mais personne n'a voulu s'engager à ce niveau pour l'instant. Le c.a. appointera donc une autre personne pour remplir ce poste.

Les membres du c.a. de l'ACFO sont Claude Roy, Hélène Fontaine, Sylvie Mainville, Jacques Michaud, Jacques Taillefer, Renée Champagne (réélue), Jean-Charles Cachon (réélu), André Thibert (élu) et Jean Havel (élu).

L'avenir des pandas

Un groupe de personnes qui s'est rendu en Chine afin de visiter un Centre de recherche sur les pandas fera une présentation le 29 novembre prochain, à 19h30, à l'auditorium Alphonse-Raymond. La présentation comprendra un film et des témoignages

Tous et toutes sont les bienvenu(e)s

HOMMAGES DU

COMITÉ DE SERVICE D'ALIMENTATION

ENCHILADAS ÉPICÉES AUX LÉGUMES

(Recette de Lisa Hamilton, Toronto, Ontario)

SUGGESTION DE MENU

1	boîte de 14 oz (398 ml) de haricots rouges, égouttés	1
1	boîte de 14 oz (398 ml) de tomates en morceaux	1
1 t	tofu ferme coupé en cubes	250 ml
1/2 t	arachides hachées finement	125 ml
2 c/tab	salsa mexicaine ou sauce tabasco	30 ml
1/2 c/thé	poudre de chili	2 ml
1/2 c/thé	sel	2 ml
6	tortillas au maïs ou à la farine	6
1 t	fromage Monterey Jack ou cheddar râpé	250 ml

Dans une casserole mélanger les haricots rouges, les tomates, le tofu, les arachides, la salsa et l'assaisonnement. Faire chauffer le mélange jusqu'à ce qu'il bouillonne. Remuer sans arrêt afin d'éviter qu'il ne colle.

Tartiner les tortillas de cette préparation. Les rouler et les mettre sur une plaque de cuisson, rabat en-dessous. Saupoudrer de fromage. Cuire au four à 350°F (180°C) pendant 5 minutes, ou encore cuire au micro-ondes, à intensité maximum (100 %), pendant 3 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu.

Un livre qui secoue l'Ontario français

Marco Dubé

Un livre provocant vient de paraître aux éditions du Nordir de Hearst. Il s'agit de *Les Franco-Ontariens et les cure-dents* de Béatrice Braise (pseudonyme). La jeune auteure a de toute évidence voulu choquer. Et elle a bien réussi. En attaquant l'institution littéraire et certains auteurs franco-ontariens, Béatrice Braise s'est sûrement fait plusieurs ennemi(e)s. Mais ce qu'elle attaque d'abord et avant tout c'est qu'on attache trop d'importance au fait d'être identifié comme Franco-Ontarien(ne). Etre Franco-Ontarien(ne), qu'est-ce que cela peut bien signifier quand on fait de la littérature? Pourquoi attache-t-on tant d'importance à se dire Franco-Ontarien(ne)e quand son désir c'est de se faire publier au Québec?

C'est quoi la littérature?

Béatrice Braise est une auteure frustrée. Et elle laisse sortir sa frustration comme elle pisse. Les images d'urine sont omniprésentes dans un livre qui se veut lui-même une sorte d'écoulement «urino-cérébral».

Ce que Béatrice Braise reproche à l'institution littéraire en Ontario français, c'est de considérer la littérature comme un beau petit bonbon qu'on ne peut toucher ou dans lequel on ne peut croquer.

Ce cri vient indubitablement d'une jeune, ou d'un esprit jeune, qui veut que l'on «vive» la littérature au lieu de la considérer uniquement dans les soirées mondaines autour d'une coupe de vin rouge.

À la page 37, Béatrice explique bien comment on traite de façon superficielle la poésie:

«Ne salissez pas la pouésie/Lavez-vous les mains avant de lire de la pouésie/Et le coeur?/comment se laver le coeur?»

Voilà la véritable vocation de la poésie: faire vivre, faire sentir la vie. La poésie n'est pas pour les mort(e)s:

«je passe devant la librairie la Capitale

une morte signe son livre» (p. 12)

Invective scandaleuse dira-t-on. Plutôt un cri de désespoir devant ces auteurs bien ancrés dans le milieu qui ne vivent pas leur littérature mais qu'on publie parce que leurs écrits se vendent. «Je vous pisse dessus», se dit-elle, en sachant qu'elle pourra aussi pisser sur leur tombe.

L'identité franco-ontarienne!!!

Béatrice Braise dégueule devant tout le discours de l'identité franco-ontarienne. Qu'est-ce que cela peut bien faire qu'on se dise Franco-Ontarien(ne) ou non? Quelle est l'importance d'être Franco-Ontarien(ne) quand tous les auteurs franco-ontariens rêvent de faire publier leurs manuscrits au Québec:

«Les écrivains franco-ontariens obtiennent des bourses du Conseil des Arts de l'Ontario mais publient à Montréal./Pourquoi?» (p. 48)

Cette identification des auteurs à l'Ontario français relève-t-elle simplement de l'hypocrisie? Béatrice soulève la question.

Béatrice se fout des Franco-Ontarien(ne)s. (Il faut dire ici que lorsque Béatrice parle des Franco-Ontarien(ne)s, elle se rapporte beaucoup plus à l'idéologie qu'à la nationalité). Pour elle, les Franco-Ontarien(ne)s pourrissent en rêvant qu'un «orignal viendra uriner sur la pelouse de l'ambassade des États-Unis».(p. 15) Rêve que chérit tout orignal déchaîné d'ailleurs.

On a certainement cru que Béatrice Braise s'attaquait aux auteur(e)s et institutions littéraires de l'Ontario français. Béatrice n'a rien à foutre des gens qu'elle mentionne dans son livre. Elle veut simplement provoquer et nous faire comprendre qu'il est à peu près temps qu'on se débarasse du sentiment d'insécurité qui règne partout dans l'institution littéraire. Elle attaque, certes, mais elle s'expose à l'attaque aussi. Qu'on ait une littérature franco-ontarienne ou non, qu'est-ce que cela peut bien faire? On fait de la littérature, alors on a qu'à faire une littérature de qualité et cela suffit.

Toutefois, Béatrice croit sûrement que la littérature qui est produite en Ontario français n'est pas de bonne qualité. Elle envoie chier plusieurs auteurs qui la dépassent de bien des longueurs en intelligence, en force créatrice et en finesse de l'écriture.

Béatrice Braise avait un message à faire passer. Et il est bon qu'elle ait eu la chance de publier pour faire passer son message. Il est seulement dommage qu'on ne jouisse pas en Ontario de moyens de diffusion pour faire connaître à tout le monde cette jeune auteure.

Ce qu'on peut reprocher à Béatrice Braise, toutefois, c'est la gratuité de ses invectives, la bassesse de ses attaques, et le manque de subtilité et de finesse dans ses propos. Par les temps qui courent, ça coûte cher de publier des livres. Et publier un manuscrit aussi faible que celui-là, qui n'a d'intelligent que l'originalité de sa critique, ça dépasse de loin les frontières de l'absurde.

L'auteur aurait pu faire passer le même message de façon plus intelligente, en travaillant ses lignes, entre autres, et en trouvant des images dignes du terme «poésie».

Personnellement, je crois que Béatrice Braise dit des choses qui devaient être dites. Je fais ici allusion à l'esprit du propos plutôt qu'à ce qui est véritablement écrit. Mais comme elle n'a pas pu mieux travailler son manuscrit, un article dans une revue aurait aussi bien fait l'affaire et aurait coûté moins cher aux contribuables.

L'identité de Béatrice Braise

Béatrice Braise est un pseudonyme. Cette jeune fille, «bien heureuse de brûler» si l'on se fie à son nom, elle n'est pas une fille. On aura beau vouloir tromper les lecteurs et lectrices, les images sont celles d'un (ou plusieurs) homme(s) souffrant de problèmes de prostate et ayant un complexe d'infériorité par rapport à sa (leur) sexualité. D'ailleurs, si l'on s'en tient aux images, il est étonnant de voir combien les images de Béatrice ressemblent à des images déjà parues dans des livres publiés au Nordir. On n'a qu'à penser à l'«oiseau blessé» par exemple.

Du reste, il faut tout de même dire que l'auteur, ou plutôt les auteurs, font preuve d'une certaine culture. Les nombreuses citations proviennent d'un style de rédaction universitaire. La connaissance quand même assez large de l'institution littéraire, voire de la vie privée des auteurs démontre une certaine érudition touchant l'Ontario français.

Conclusion

Depuis *Hermaphrodisme*, publié par Tristant Lafleur aux éditions Prise de parole, *Les Franco-Ontariens et les cure-dents* est, à preuve du contraire, l'un des ouvrages qui aura eu le plus de potentiel pour provoquer la controverse. Les deux ouvrages se ressemblent dans leur façon de critiquer les «Autorités».

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce livre ne met aucunement en péril l'institution littéraire franco-ontarienne. Il serait d'ailleurs un peu ridicule de trembler devant un livre qui n'a pour but que de faire marcher les gens et qui, compte tenu de la gratuité de ses propos, ne mérite véritablement aucune considération sérieuse.

Ce sur quoi il faut maintenant réfléchir, ce sont les silences que le livre comporte. On mentionne beaucoup de noms, mais on en oublie aussi plusieurs dans l'attaque contre l'institution littéraire un peu «cul-cul» de l'Ontario français. Cette «cul-cul-culture» n'existe certainement pas que chez les auteurs publiés par Prise de parole. Elle existe ailleurs... et là-dessus, on n'a pas besoin de plus de précision. Les aurait-on oubliés ou simplement omis pour ne pas se mettre à dos certains des «gros canons» de l'Ontario français?

Franco-Fête 1994

Tous les membres de la communauté sont invités à participer à l'élaboration de la Franco-Fête 1994... la Saint-jean-Baptiste de chez nous. On est à la recherche de bénévoles et de personnes qui voudraient participer à l'élaboration de la fête. La réunion aura lieu à la salle 113 du CarreFour francophone à 19h00, le 22 novembre.

Bramements divers

On veut plus de femmes à l'AEF

Perry Rousselle

Aujourd'hui, le conseil d'administration de l'AEF est composé de quatre membres; président, vice-président, trésorier et représentante socio-culturelle. Cependant, trois de ces postes sont occupés par des hommes. Est-ce juste? Devrait-il y avoir un président masculin et une vice présidente féminine, ou vice versa?

D'abord le c.a. est constitué de Luc Lalonde, président, de Daniel Charbonneau, vice-président, de Denis Houde, secrétaire-trésorier et de Sylvie Démoré, représentante socio-culturelle.

D'autre part, l'AEF est une association pour les francophones de l'*université*. Celle-ci vise à obtenir des services en français pour les étudiant(e)s ainsi que plusieurs autres choses. Jusqu'à ce jour tout semble bien aller.

De plus, le grand conseil se doit de prendre des décisions concernant la création de nouvelles lois ou modifications à la constitution. Le rôle du c.a. est plutôt de représenter les membres, de fournir l'information requise par ceux-ci et de censurer les lois du grand conseil.

Peut-être que la raison de cette présence masculine au c.a. est directement liée au fait que les femmes ne semblent pas être intéressées à la politique?

Ce n'est que récemment que les femmes commencent à entrer dans la politique. Les années 1990 soulignent une nouvelle ère féministe. Un signe indicateur de cela est que durant les élections fédérales, deux femmes, dans des partis reconnus à travers le pays, se sont présentées au poste de première ministre.

Pour revenir à l'AEF, il faut souligner que pendant plusieurs années, on n'a eu que des présidents mâles. Peut-être est-ce le temps d'avoir une présidente? Le président, Luc Lalonde, fait un travail exceptionnel mais peut-être qu'une femme pourrait en faire autant?

Cependant, il est impossible de dire qu'avec une femme présidente, tout changerait car la fonction principale (générale) du (de la) président(e) est de prendre des décisions au sein de l'ensemble.

De plus, le c.a. est une équipe et non pas des unités. Il faut toutes les pièces pour faire un casse-tête et à l'AEF il faut tout le c.a.(ainsi que la grand conseil) pour prendre une décision qui affecte l'ensemble.

Enfin, pour toutes ces raisons, il faut dire que le c.a., cette année, fait un travail exceptionnel à cause de l'étroite collaboration de ses membres.

Qui est le vice-président de l'AEF?

Perry Rousselle

Aujourd'hui, parmi tous les membres de l'AEF, il existe un prophète. Peut-être l'avez-vous entendu parlé durant la réunion du 10 novembre? Qui est-il? Quelle est sa politique?

Au secondaire, tous les élèves qui le connaissaient l'appelaient le «prophète». M. Gilbert Thomas, étudiant au Collège Cambrian et confrère de celui-ci, dit «qu'il avait l'air d'un saint... ou quelque chose comme ça, pis il parlait pas, mais plutôt il prêchait.»

En effet, à la réunion du 10 novembre, plusieurs membres de l'AEF ont entendu son sermon. Son discours a duré environ une demi-heure.

D'autre-part, ses actions, comme ses paroles, sont très remarquables. C'est lui qui s'occupe des membres de l'AEF. De plus, il doit se présenter à diverses réunions et pubs.

En effet, les pubs sont très fréquents chez l'AEF. Si elle devait subventionner un groupe qui a besoin de fonds, elle devrait subventionner le groupe «A.A.».

Peut-être aviez-vous deviné, que je parle de M. Daniel Charbonneau, vice-président de l'AEF.

Daniel pense que la priorité de l'AEF est de surtout servir chacun et chacune de ses membres. C'est-à-dire que toutes les décisions prises par l'AEF doivent être faites de façon répondre à cet objectif. En tant que fanatique de Jean Chrétien, il est sans doute, un Libéral.

Comme les Libéraux, M. Charbonneau démontre vraiment sa capacité de garder les lignes ouvertes entre gouverneurs et gouvernés ou, entre le c.a. (conseil d'administration) et les membres.

Comme Moïse, Daniel vise à guider les membres de l'AEF vers la terre promise. C'est-à-dire, vers une nouvelle vie amusante et libre de tout souci de la vie universitaire.

De plus, l'AEF propose souvent de simplifier les «vieilles méthodes» de l'université pour rendre la vie des étudiant(e)s plus simple.

Enfin, le «Prophète» ne possède non seulement un esprit accueillant et chaleureux mais aussi un caractère sérieux et digne de son poste.

Spécial politique

Les députés libéraux de la région, Diane Marleau et Raymond Bonin, ont assisté à l'assemblée générale annuelle de l'ACFO, la semaine dernière. Nous en avons profité pour leur poser une petite question qui se lit comme suit: **Si vous deviez être réincarné en orignal, dans quoi donneriez-vous votre premier coup de panache?**



Raymond Bonin
député - Nickel Belt
«Je voudrais brasser les Canadiens et les Canadiennes pour stimuler leur fierté, leur espoir et leur confiance en eux-mêmes.»



Diane Marleau
députée - Sudbury
N.D.L.R. Madame Marleau n'a pas voulu répondre à notre question. Elle s'est tout simplement contentée de dire qu'elle était ministre de la Santé. *L'Orignal* vous décerne un beau A+ pour votre effort.

Allez Rôder en Rhône-Alpes

Si vous désirez effectuer votre année universitaire 1994-95 dans la région de Rhône-Alpes en France, contactez le professeur Eugène O'Sullivan au Département de Droit et justice, bureau A-124 (poste 4333) pour avoir les critères d'admissibilité et la date limite pour déposer les dossiers de candidature.

Sortez vos patins du garde-robe!!

L'AEF offre à ses membres ce vendredi 19 novembre 1993, un après-midi de patinage. L'activité aura lieu à l'aréna Cambrian à compter de 14h30.

C'est gratuit!

Toutes et tous sont invité(e)s!

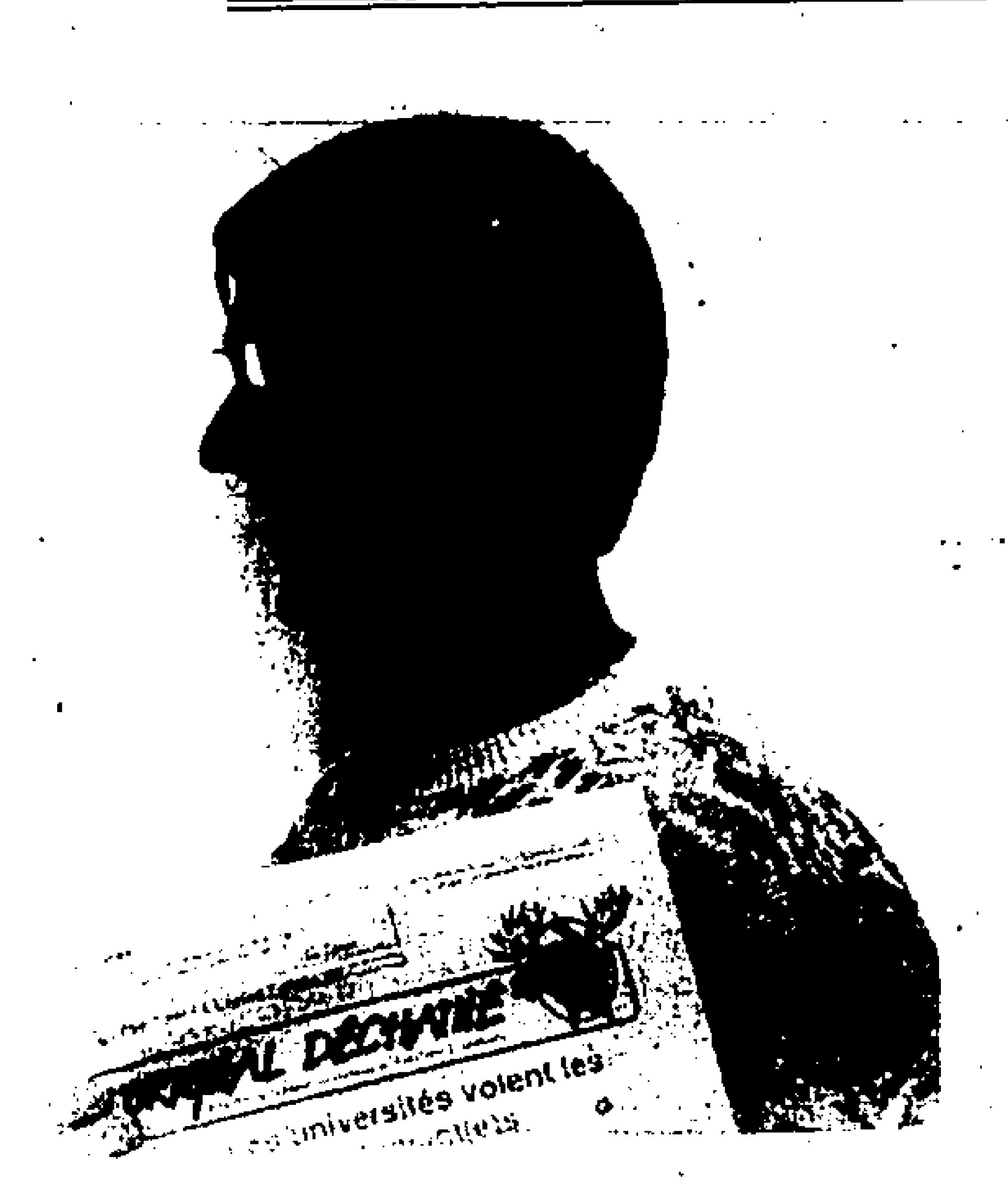
Bal de Noël

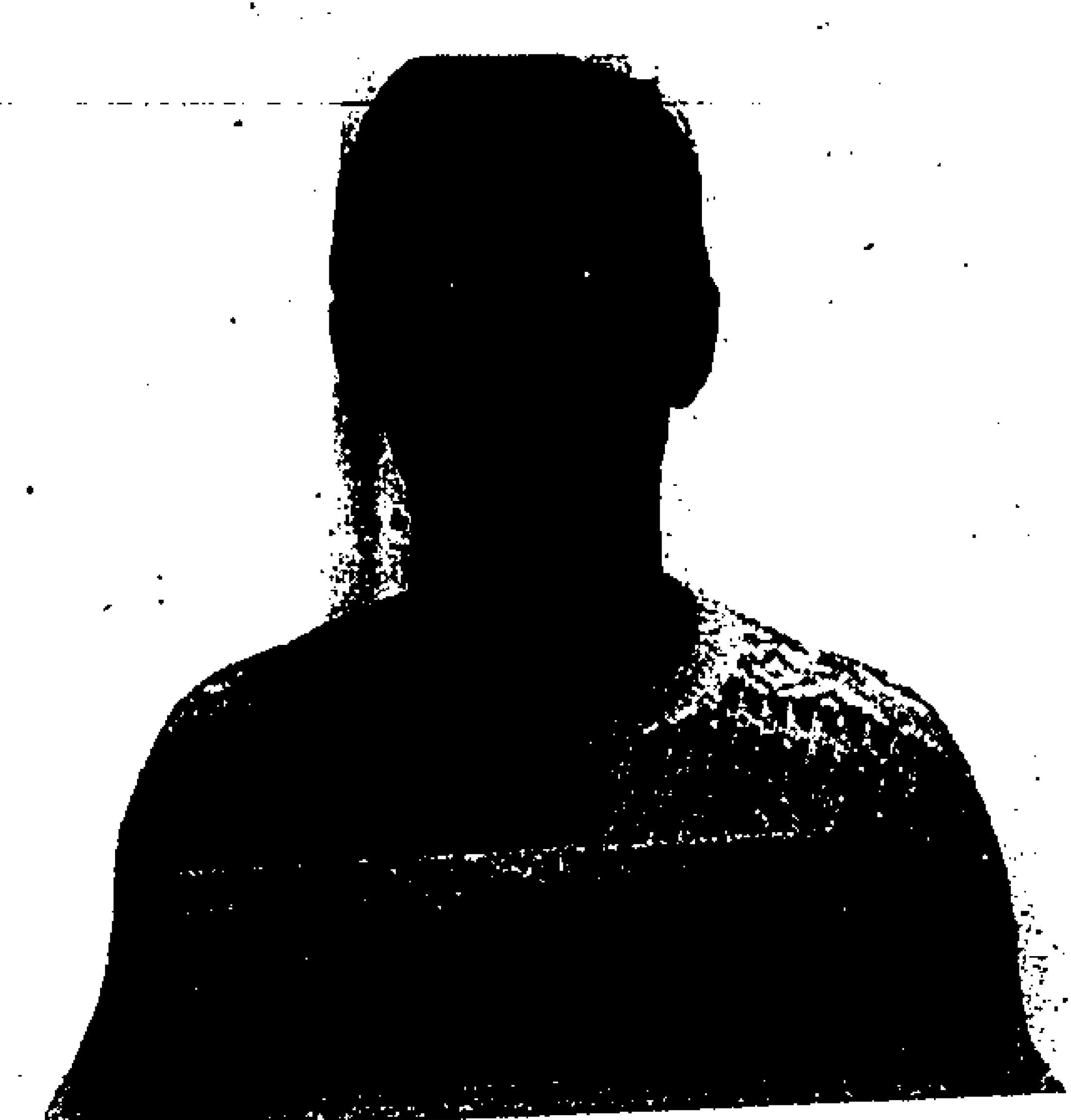
Ho! Ho! Ho!

Venez vous amuser au Bal de Noël de l'AEF.
le samedi 27 novembre 1993
au Carrefour francophone.
Un souper sera servi vers les 18h30,
et sera suivi par une soirée remplie d'activités.
Le coût:
10.00$ par personne
15.00$ du couple
Procurez-vous un billet dès aujourd'hui au bureau de l'AEF!

Festival Jean-Claude Van Damme
où? SCE 209 (salon francophone)
quand? le vendredi 19 novembre de 17h00 à 1h00
coût? on demande un don de $3,00 pour une organisation à but non-lucratif
«R³»

Bramements universitaires







Suzanne Gammon

Le brave prof qui a osé se livrer à nos inquisiteurs pour la «rencontre» de ce numéro est nul autre que Michel Giroux, professeur en droit et justice et sciences politiques.

Vous êtes membre de la Société du Barreau du Haut Canada. Pourquoi choisissez-vous d'enseigner le droit plutôt que de le pratiquer?

C'est le moyen que j'ai trouvé de faire paraître ma photo dans votre journal.

En général, trouvez-vous que vous êtes dynamique en salle de classe ou réussissez-vous à endormir vos étudiants?

J'ai remarqué que certains de mes étudiants arrivent en classe avec deux cafés plutôt qu'un seul.

Que pensez-vous de la nourriture que l'on sert au Grand Salon?

De nature à inspirer nos poètes...

Quel a été votre moment le plus embarassant en salle de classe?

La liberté d'expression telle que garantie par la Charte des droits comprend le droit de s'abstenir de s'exprimer. Permettez-moi ici de m'en prévaloir.

Les examens que vous préparez pour vos étudiants sont-ils généralement faciles ou difficiles? Sur une base de 10, quel niveau de difficulté essayez-vous de respecter?

7,2841 sur 10.

Si vous étiez accusé d'un crime, vous défendriez-vous vous-même ou auriez-vous recours à un autre avocat?

Je m'en remettrais au vieil adage qui veut que celui qui choisit de se défendre lui-même a un sot comme client.

Que répondez-vous aux gens qui disent que tous les avocats sont croches?

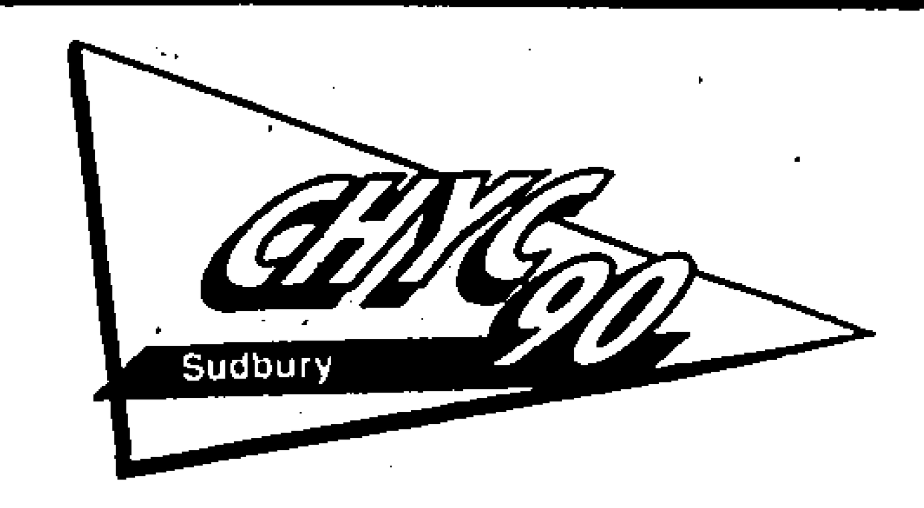
Il y a des gens malhonnêtes dans toutes les professions. Je ne crois pas que les avocats soient pires que les autres.

Votre bureau est situé à deux portes du Tim Horton. Cela pourrait-il à la longue avoir des conséquences sur votre poids?

Je suis invincible face à l'embonpoint. C'est une question d'hérédité, voyez-vous.

Que faites-vous lorsque vous sentez qu'un étudiant ne saisit vraiment pas ce que vous essayer de lui enseigner?

Je remet en question ma façon d'aborder le sujet.



Top 25 radio francophone

1.	La folie en quatre	**Daniel Bélanger**
2.	Kunidé	**Luc DeLarochellière**
3.	Pour l'éternité	**Gilles Valiquette**
4.	Veux-tu danser?	**Michel Rivard**
5.	Inventer la terre	**Marie-Denise Pelletier**
6.	Toi tu dis que c'est moi	**Paul Sarrasin**
7.	J'irai tranquille	**Liane Foly**
8.	Corridor	**Laurence Jalbert**
9.	Dire	**Lara Fabian**
10.	Il y a les mots	**Alex Sohier**
11.	Comme des enfants qui jouent	**Murray Head**
12.	Je vais à Bang Bang	**Les Innocents**
13.	Pour te revoir	**Francine Raymond**
14.	Immensément	**Robert Charlebois**
15.	Elle	**Johanne Blouin**
16.	Jamais trop de tendresse	**Marie Philippe**
17.	Je joue encore	**Pierre Rapsat**
18.	Dernier rendez-vous	**Les Parfaits Salauds**
19.	Tu peux t'en aller	**Julie Masse**
20.	Free demo	**Julien Clerc**
21.	Plus haut que moi	**Mario Pelchat et Céline Dion**
22.	Encore et encore	**Laurence Jalbert**
23.	Pense à moi	**Francine Raymond**
24.	À contre-coeur	**René Simard**
25.	Parler moi d'elle encore	**Philippe Lafontaine**

compilation: Josée Perreault

Du moment
Que je t'ai vu
J'ai été jugé coupable
D'arrêt cardiaque.

Donc, on a prononcé
Ma sentence.
«Mort dès son arrivée.»

Sur ce des anges sombres
Trompètent fièvreusement
Un jazz funeste
Et Satan et Dieu ricanent
Comme deux larrons en foire
Tandis que la marque
Se métamophose
En Cas-bah clounesque.

Tu regardes innocemment
Mon suicide
En pensant à propos
D'un cavalier errant
Qui a percé ton âme princière.

Je sais.
Je ne suis point ce cavalier.
Je reste tout de même
Ce moine romantique cloîtré
Qui délire
Dans tes yeux bleus célestes.

On oublie toujours
Les moines cloîtrés.

Néanmoins, ils ont transcrit
L'Amour en termes bibliques
Et ont su écrire à propos
De ces cavaliers en luttes constantes

Viens dans mon abbaye abîmé.

Je t'élèverai à la béatitude.
Je t'idolâtrai comme Jeanne d'Arc au bûcher.
Je te livrai mon cimetière rauque
En je t'amènerai danser
Parmi les revenants de joie.

Bruno Gaudette

Viens au paradis mon cher ami
Viens découvrir ce monde de plaisir.
Laisse aller toutes ses pensées
Et part pour un monde à part.

Les fleurs dansent pendant que tu penses
La nuit est là, près de toi
Oublie tout et prend un coup
Le soleil est sans pareil.

Monte sur un nuage et soit sage
Danse légèrement et librement
Ton coeur est ici dans ce paradis
Où le silence n'est plus la patience.

Fais des ronds, fais des bonds
Regarde-toi, écoute ta voix
C'est elle qui révèle
Toutes tes pensées, toutes rêvées.

Oublie le monde, qu'il survive ou s'effondre
Et ouvre les portes, des rêves...peu importe!

Perry Rousselle

Perry Rousselle

Bonjour! Mon nom c'est ti-Gille, pis j'suis fâché.

Savez-vous ce que je déteste le plus au monde? C'est ceux qui savent pas lire. Par exemple, si une enseigne dit «Interdit de fumer», ben c'est-tu pas assez clair pour vous autres, la gang de boucaneux! Dans le Grand Salon, c'est rendu tellement grave que l'on peut presqu'y goûter à vot' maudite fumée!

Une fois, j'ai voulu boire le restant de mon café, devenu froid, mais un niaiseux qui pensait que c'était un cendrillé a mis sa cendre dedans. Chose certaine, le café pis les cendres de cigarettes font un méchant mélange!

Y'a une autre chose que je déteste. C'est les personnes qui mangent avec la bouche ouverte. C'est-tu pas déplaisant de voir une vache manger? Ben aller donc dans la cafétéria et vous en trouverez plusieurs. Une bonne fois j'vas leur mettre de la colle dans leur manger.

Ça, c'est pas toute! La pire chose à la cafétéria, c'est les personnes qui parlent dans le dos des autres, littéralement. Par exemple, un bozo, assis en arrière de moi, s'est levé pour crier à son ami. Quand on dit que les oreilles sont sensibles, on plaisante pas!

Y'a pas juste ces choses là que j'aime pas. Y'a aussi la nourriture dite «consommable». On sait que quand quelqu'un dit le mot «consommable», ça veut dire que «l'objet de consommation» en question est au frigo depuis une année pis on a coupé les motons verts qui étaient dessus.

L'autre jour, j'ai mangé une pomme (du moins, ça r'semblait à une pomme) pis savez-vous ce que j'ai trouvé? Non, pas un ver, mais quelque chose qui avait d'l'air d'un ongle d'orteil!. Pourquoi l'orteil? Parce qu'il était gros!

C'est-tu possible d'avoir de la vrai nourriture? Même si ça coûte pas chère, ça veut pas dire qu'il faut que ça goûte le chien, ça!

Ben, en tout cas, si vous passez par la cafétéria, dites quelque chose sinon vous allez être pris(e) à manger cette cochonnerie-là.

Là, j'suis plus faché mais plutôt constipé à cause de cette pizza d'«huile et de maïs»! Oui celle-là. Ben faites attention à la nourriture qui se promène sur la table pis souriez.

Qu'ossé tu penses?

Que pensez-vous de l'élection des députés libéraux Diane Marleau et Raymond Bonin dans la région de Sudbury? Pour cette édition, nous avons consacré notre qu'ossé tu penses à l'ACFO.



André Thibert
membre du c.a.
«Je trouve intéressant qu'on se retrouve avec 2 représentants de la région au gouvernement fédéral. Ce pourrait être un mandat profitable pour la région de Sudbury.»

Maureen Gervais
adjointe administrative
«Ça pourrait être fort intéressant...»

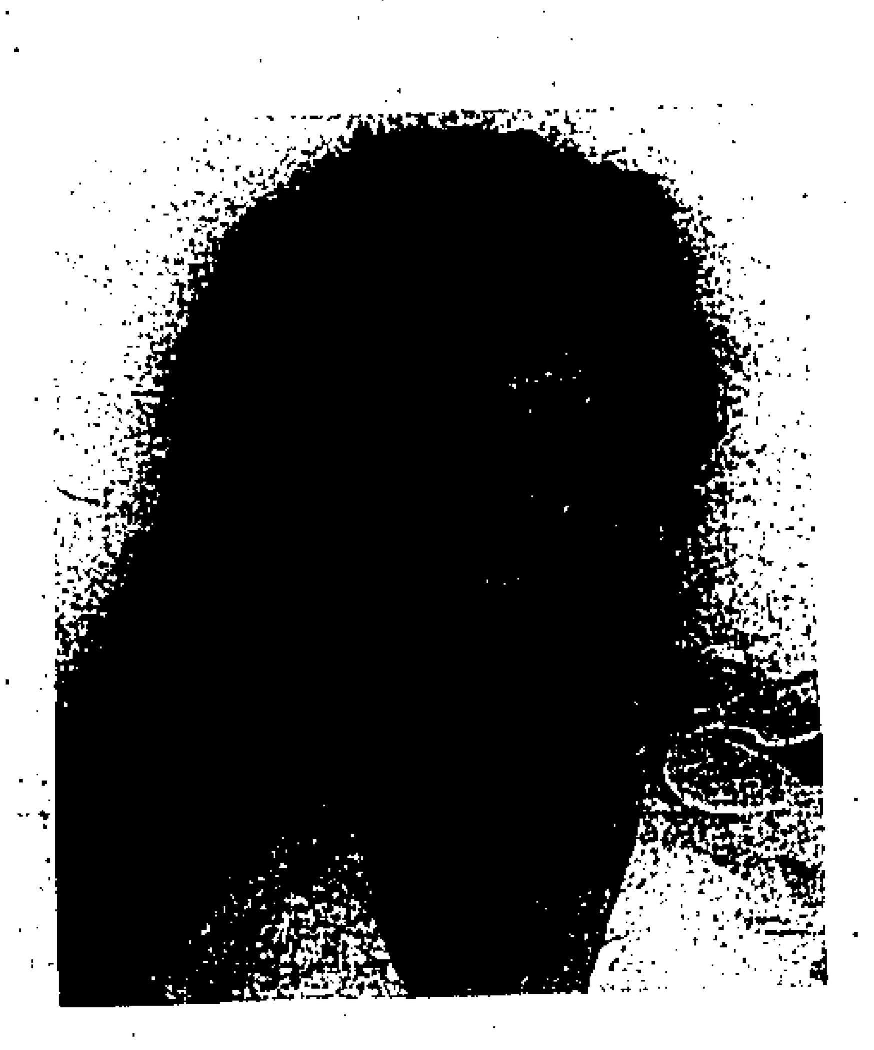




Jacques Taillefer
membre du c.a
«Comme le vin, j'aime le rouge.»

Jacques Michaud
membre du c.a.
président par intérim de l'ACFO provinciale
«Ce sont des Franco-Ontariens. Pour nous, c'est important de véhiculer le message. Mme Marleau et M. Bonin doivent connaître la base de nos revendications. On leur souhaite bonne chance dans la réalisation et l'épanouissement de nos projets.»





Hélène Fontaine
présidente du c.a.
«Je souhaite beaucoup de chance à Diane Marleau. Elle travaillera avec un porte-feuilles qui demande une gestion particulière. Les francophones ont l'opportunité de la sensibiliser aux besoins des services de le santé dans le Nord. M. Bonin a une place élu dans le coeur des Franco-Ontarien(ne)s. C'est un gros avantage d'avoir un député en chambre qui croît en la francophonie.»

Jean-Charles Cachon
membre du c.a.
«Je pense qu'ils auront beaucoup de travail à faire.»

